

## COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

---

Durée : 4 heures

---

Voilà où conduisit l'aveuglement des choix, l'orgueil de tout faire, la jalousie des anciens ministres et capitaines, la vanité d'en choisir de tels qu'on ne pût leur rien attribuer, pour ne partager la réputation de grand avec personne, la clôture exacte, qui, fermant tout accès, jeta dans les affreux panneaux de Vaudémont, puis de Vendôme, enfin toute cette déplorable façon de gouverner qui précipita dans le plus évident péril d'une perte entière et qui jeta dans le dernier désespoir ce maître de la paix et de la guerre, ce distributeur des couronnes, ce châtieur des nations, ce conquérant, ce grand par excellence, cet homme immortel pour qui on épuisoit le marbre et le bronze, pour qui tout étoit à bout d'encens.

Conduit ainsi jusqu'au dernier bord du précipice avec l'horrible loisir d'en reconnoître toute la profondeur, la toute-puissante main qui n'a posé que quelques grains de sable pour bornes aux plus furieux orages de la mer, arrêta tout d'un coup la dernière ruine de ce roi si présomptueux et si superbe, après lui avoir fait goûter à longs traits sa faiblesse, sa misère, son néant. Des grains de sable d'un autre genre, mais grains de sable par leur ténuité, opérèrent ce chef-d'œuvre. Une querelle de femmes chez la reine d'Angleterre pour des riens, de là une intrigue, puis un desir vague et informe en faveur de son sang, détachèrent l'Angleterre de la grande alliance<sup>1</sup>. L'excès du mépris du prince Eugène pour nos généraux donna lieu à ce qui se peut appeler pour la France la délivrance de Denain<sup>2</sup>, et ce combat si peu meurtrier eut de telles suites, qu'on eut enfin la paix<sup>3</sup>, et une paix si différente de celle qu'on auroit ardemment embrassée, si les ennemis avoient daigné y entendre avant cet événement ; événement dans lequel on ne put méconnoître la main de Dieu, qui élève, qui abat, qui délivre, comme et quand il lui plaît. Mais toutefois cette paix, qui couta bien cher à la France, et à l'Espagne la moitié de sa monarchie, ce fut le fruit de ce qui a été exposé, et depuis encore, de n'avoir jamais voulu se faire justice à soi-même dans les commencements de la décadence de nos affaires, avoir toujours compté les rétablir, et n'avoir jamais voulu alors, comme je l'ai rapporté en son lieu, céder un seul moulin de toute la monarchie d'Espagne ; autre folie dont on ne tarda guères à se bien repentir, et de gémir sous un poids qui se fait encore sentir, et se sentira encore longtemps par ses suites.

Ce peu d'histoire, eu égard à un règne si long et si rempli, est si lié au personnel du Roi qu'il ne se pouvoit omettre pour bien représenter ce monarque tel qu'il a véritablement été. On l'a vu, grand, riche, conquérant, arbitre de l'Europe, redouté, admiré, tant qu'ont duré les ministres et les capitaines qui ont véritablement mérité ce nom. À leur fin, la machine a roulé quelque temps encore, d'impulsion et sur leur compte. Mais, tôt après, le tuf s'est montré ; les fautes, les erreurs se sont multipliées ; la décadence est arrivée à grands pas, sans toutefois ouvrir les yeux à ce maître despotique si jaloux de tout faire et de tout diriger par lui-même et qui sembloit se dédommager des mépris du dehors par le tremblement que sa terreur redoubloit au dedans.

Saint-Simon, *La Mort de Louis XIV.*

---

<sup>1</sup> L'alliance de l'Angleterre, de l'Empire et des Provinces-Unies contre la France lors de la guerre de succession d'Espagne, déclarée le 15 mai 1702.

<sup>2</sup> La victoire surprise des Français sur les troupes alliées conduites par le prince Eugène, le 24 juillet 1712.

<sup>3</sup> La paix d'Utrecht, signée le 11 avril 1713.